



Kezako

Festival de Cinéma de Douarnenez
Gouel ar Filmoù

AUCUN PEUPLE N'EST PLUS PETIT QUE SON POÈME. Haïti. L'effroyable actualité a mis ce bout d'île au cœur de nos pensées : des images, des mots, des appels à l'aide... Très vite, des écrivains là-bas ont donné des nouvelles des uns et des autres et témoigné de la solidarité et de la dignité des haïtiens. Et tout le monde de questionner : « comment ou pourquoi, c'est selon, y a-t-il tant d'écrivains talentueux dans ce pays, représenté le plus souvent comme champion de la déglutine, perle de la violence, repère de barbares kidnappeurs et dont l'environnement est, à l'image de sa population, à l'agonie ? »

En guise de réponse, je vous invite, simplement, à lire (ou relire) les écrivains haïtiens.

Haïti nous donne une littérature formidable dans sa diversité et sa capacité à parler au monde entier, malgré l'adversité, les errements de ses dirigeants, le poids de l'histoire et l'ingratitude du monde. En 2009, six écrivains haïtiens ont été récompensés par des prix ou des bourses prestigieuses internationaux.

Dany Lafférière (*L'Enigme du retour*) et **Lyonel Trouillot** (*Yanvalou pour Charlie*) ont été amplement présentés dans les médias. Voici les quatre autres :

Yanick Lahens (*La Couleur de l'aube*), brosse sans complaisance la réalité caribéenne en nous présentant le destin d'une famille ordinaire des faubourgs de Port-au-Prince, où sourd la révolte et éclate la volonté de vivre. Description implacable d'une île dont la souffrance et le désespoir sont mis à nu, « une plaie frottée au sang ». Une écriture, belle à vous couper le souffle, aiguïlée comme un couperet et dont les phrases courtes et ciselées brillent d'un éclat froid ; une écriture comme l'aube de février sur laquelle s'ouvre le livre : « A vous givrer le sang ».

Emmelie Prophète (*Le testament des solitudes*) écrit pour sauver sa peau. Son écriture est simple, fluide. Elle nous promène de hasard en hasard et nous accroche au détour de cette parole généreuse, souvent intimiste. Son œuvre est comme ce miroir qui ricoche sur des saisons connues, des lieux explorés et accessibles. La mélancolie, la solitude, la brisure, le chant du pays perdu et retrouvé, le désir à ciel ouvert, les blessures marchent dans toutes ses pages comme des secrets chuchotés.

Edwidge Danticat est quant à elle lauréate d'une bourse qui a tenu à récompenser une romancière qui capture toute l'essence de l'endurance et du renouveau humain à travers des personnages inspirés de son Haïti natal. Dans toute son œuvre, récits mi-journalistiques et cependant très poétiques, son regard sur l'histoire et sur l'actualité n'autorise ni le sensationnalisme, ni la pitié, examinant en particulier la réalité du peuple haïtien avec une prose limpide et enchantée. Dans son œuvre mystérieuse et fascinante, l'essentiel de son imaginaire et de son idéologie se love souvent dans des détails et des allusions apparemment furtifs et insignifiants.

Louis-Philippe Dalembert, lui aussi lauréat d'une bourse prestigieuse, explore plusieurs genres : poésie, articles, nouvelles, romans, des textes qui font retour sur l'enfance, sur le pays quitté, sur la constance dans le passage et dans un voyage qui n'est pas une errance, mais bien la trace d'une volonté d'improviser une appartenance au monde, considéré dans sa dynamique, en opposition à tout ce qui retient, et plonge l'être dans la fange et dans la souille. Car au centre de l'écriture, il y a cette présence, têtue et comme un hommage rendu à ce qui aurait dû ne pas s'enliser dans les ténèbres, Haïti.

Brigitte Mouchel

TEMPS DE CARNAVAL

Voyage de Caroline en Guadeloupe et Martinique - Février 2010

Deux petites pages pour dire 12 jours aux Antilles ! C'est difficile... alors fermer les yeux et retrouver les couleurs et les odeurs, et le son du tambour, du gwo-ka ancestral, dans la nuit si douce...

Débarqué à Pointe-à-Pitre le 1er Février, ville enserrée dans un étai d'embouteillages monstrueux. Il fait 30°, et il faut apprendre la patience !

J'ai assisté du 2 au 5 février au FEMI, festival international de films caribéens. Invitée à leur marché du film, ce qui m'a permis de croiser réalisateurs et producteurs de Grenade, St Vincent, Ste Lucie, la Dominique, Jamaïque, Monserrat, Antigua, Trinidad, îles autrefois toutes sous domination britannique, et qui tentent aujourd'hui de s'organiser en réseau pour exporter ensemble leurs films. Une production apparemment très institutionnelle, sous-tendue pour certains par les "private companies (oil and petrol)" qui sont derrière les productions. Discours assez business, pas beaucoup de raisons d'espérer un cinéma d'auteur mais plus un audiovisuel institutionnel, fortement enchâssé au tourisme et à son économie, vitale pour ces îles. Une autre échelle de travail pour eux est ce réseau du Caribbean audiovisual network (le CAN, au début je comprends qu'ils ont tous été à Cannes... mais c'est pas ça !) qui rassemble aussi les cinéastes de Guadeloupe, Martinique, Haïti, Cuba...

Je m'amuse pas trop, mais après tout c'est le boulot, je vois pas le soleil, personne me fait goûter le moindre rhum, qu'est-ce qu'on m'a raconté ?

Mais je recommence à voir des films, je regarde avec jubilation le **Mamito** de Christian Lara, réalisateur venu en 1980 à Douarnenez, et dont le film n'a pas pris une ride. Je me prends au jeu, parle à tout le monde dans les couloirs, m'échappe un peu pour d'autres rendez-vous, dont un avec Gilda, une attachante directrice de médiathèque. Gilda me dit tranquillement, quand je l'interroge sur une relative faiblesse des scénarios antillais : nous ne savons pas nous voir. Intoxiqués par l'idée d'universalisme, nous cherchons à tout prix à ressembler aux autres et ce jusque dans nos velléités d'indépendance qui n'ont jamais rencontré l'adhésion populaire. Et pour cause, elles n'étaient pas ancrées...

Je passe du temps avec Janluk Stanislas, autre jeune réalisateur, puis le lendemain ce sera avec Hector Poulet. Hector le magnifique ! Grand spécialiste du créole, qui a milité inlassablement pour sa présence à l'école, auteur des premiers lexiques franco-créoles de Guadeloupe. Hector est aussi un conteur formidable, et enfin un passionné de botanique. Je l'ai retrouvé sur ses terres, à la campagne, près des Chutes du Carbet, et il m'entraîne dans son verger. Grande leçon. Je ne reconnais presque aucun de ces fruits, ou presque, c'est magique : arbre à pain, tamarin, figuier maudit, corossol, manguier, sapotillier, prunier de cythere, maracudja, papayer, pommier cannelle... Je commence à aimer ce pays et ses arbres... tout doucement.

Retour dans les salles : Boris Mérault me montre son documentaire sur le carnaval, et les mas, ces formations populaires traditionnelles mais qui défilent en marge des parades officielles et qui ont souvent un discours très politisé sur le carnaval. Le plus célèbre d'entre eux, Aki-yo, se mobilisa fortement dans les années 80, quand le préfet voulut interdire le carnaval, pour cause de débordements.... Aki-yo existe toujours aujourd'hui et fut l'un des animateurs des défilés de Janvier 2009. Tiens, je m'interroge un peu, et si je rentrais faire les Gras ?

La grève de 2009, démarrée le 20 janvier, jour de l'investiture d'Obama. 44 jours, une vraie tourmente qui secoua le pays, un foisonnement de mots, de slogans, un syndicaliste tué, une plate-forme de 165 revendications élaborées par le LKP... LKP : Liyannaj kont pwofitasyon, collectif de syndicats et d'associations unis sous une seule bannière « contre l'exploitation outrancière ». Les événements, comme ils disent. Plus d'un an, et toujours très présents, même si beaucoup s'accordent à dire « il fallait que cela prenne fin ». Mais il suffit de creuser un peu pour comprendre à quel point cela a marqué les esprits. J'ai lu quelque part : « un pays qui se révèle à lui-même et au monde ».

Au-delà des revendications, ce fut un grand moment de solidarité, de dignité et de reconnaissance de nous-mêmes me dira Sandrine, jeune productrice et monteuse, rajoutant « des gens qui se mettaient debout à l'intérieur d'eux-mêmes... qui abandonnèrent un temps le chemin du Mac-do (la malbouffe est une constante ici) pour retrouver le temps de découvrir tout ce que ce pays offre de ressources naturelles... Encore les arbres, et retrouver le temps de les nommer, et le temps d'apprendre aux enfants à les nommer... Tout cela est en même temps profondément ancré, et déjà enfui... Beaucoup me parleront de bataille à reprendre, de cycle interrompu, mais d'étincelles à venir. En tout cas, cette question de l'auto-estime, du regard que les guadeloupéens portent sur leur parcours, est récurrente.

Je poserais les mêmes questions en Martinique, où je débarque le 7 février, après une traversée en bateau, qui me voit arriver à Fort-de-France, assoupie en cette après-midi dominicale. Je m'occupe : rencontre avec Françoise Pencalet (plus douarneniste, pas possible !) et son compagnon vidéaste Pascal Bailleul. Installés depuis 10 ans en Martinique, enseignants, ils m'offrent l'hospitalité, et leur regard singulier sur cette île qu'ils ont appris à aimer.

Je converse aussi avec Patrick Chamoiseau, qui promet de tout faire pour se libérer cet été, il me faut juste le relancer mi-Mars.

Je recommence mon petit manège : collecter des films, rencontrer des producteurs, pousser la porte de la Maison des syndicats pour tenter de retrouver les traces de ce qui prit ici le nom de mouvement du 5 février, et qui fut une autre tourmente. Interviewer les journalistes d'APAL, radio indépendantiste qui proclame fièrement « asé pléré, annou lité » (assez pleuré, à nous de lutter), distribuer mes communiqués, au théâtre Aimé Césaire, à l'Atrium scène nationale, au SERMAC, grande innovation culturelle d'Aimé Césaire dans les années 70, qui voulait doter sa ville (il en fut maire de 1945 à 2001) des outils culturels les plus populaires et pointus possibles. Les graines semées dans ces années-là sont toujours bien visibles, les plasticiens notamment ont essaimé, mais le parent pauvre serait peut-être... le cinéma !

Questions à creuser en compagnie d'Alain Agat et Christian Foret, tous deux auteurs de *Paroles d'intérieur*, un film qui interroge la mémoire intime des grèves de 2009. Quant à l'auteur du *Discours sur le colonialisme*, il est omniprésent et pas une rencontre ne se passe sans que son nom ne soit évoqué. Je me replonge dans le très beau *Carnet d'un retour au pays natal*, mon avion repart dans deux heures pour un pays dont le président, s'il a lu Césaire (?) n'en a pas retenu grand chose, preuve en est le récent et stérile débat sur l'identité nationale... Le carnaval bat son plein dans les rues de Fort-de-France. Couleurs et percussions.

Quelque part au Nord, sur la petite île de Monserrat, un volcan s'est réveillé, et le nuage de cendres qui en est retombé condamne déjà le trafic aérien de la Guadeloupe. Je vais louper les Gras si ça continue !

Ouf, on décolle - le décollage est aussi le nom du premier verre de rhum de la matinée ! -

Caroline

Vu que les médias ne parlent (presque) plus de la Birmanie nous avons décidé de vous tenir au courant de tout ce que se passe dans ce pays mouvementé. Voici quelques informations récentes :

DES NOUVELLES DE BIRMANIE

Aung San Suu Kyi et la LND

Le 4 janvier, la LND (Ligue Nationale pour la Démocratie) a tenu une cérémonie dans son quartier général de Rangoon pour marquer le 62ème anniversaire de l'indépendance. Près de 400 personnes y ont participé, parmi lesquelles des membres du parti, des militants mais également des diplomates étrangers. La LND a réitéré sa demande de voir l'ensemble des prisonniers politiques libérés et la réouverture de ses bureaux locaux à travers le pays.

Aung San Suu Kyi : la junte souffle le chaud et le froid

Le 18 janvier la cour suprême a annoncé la fin des audiences pour le procès d'Aung San Suu Kyi et de ses deux compagnes également accusées, Khin Khin Win et Win Ma Ma. Au même moment, la junte a relancé les discussions avec Aung San Suu Kyi par la voix de son officier de liaison, mais sans qu'aucun détail de la rencontre ne soit révélé. Une semaine plus tard, le ministre de l'intérieur a déclaré dans une réunion officielle qu'Aung San Suu Kyi serait libérée en novembre, tandis que le vice-président de la LND, U Tin Oo (également assigné à résidence) serait libéré le 13 février.

Les Karens

Vendredi 5 février, ont commencé les retours forcés en Birmanie de près de 3.000 citoyens birmans d'origine karen. Ces Karens avaient trouvé refuge en Thaïlande en juin 2009 après que leurs villages aient été attaqués par l'armée birmane. Le gouvernement thaï a officiellement déclaré que ces retours sont volontaires, il apparaît pourtant que les réfugiés sont soumis à une forte pression, tout en étant détenus dans des conditions difficiles dans deux camps temporaires, le long de la frontière birmano-thaïe. Au même moment, près de 2.000 Karens ont été déplacés de leur village d'origine au cours du mois de janvier 2010 suite à une série d'offensives militaires menées par les militaires birmans.

Hla Hla Win et Ngwe Soe Lin, deux

jeunes journalistes de la chaîne de télévision Democratic Voice of Burma, basée en Norvège, ont été condamnés à 27 et 13 ans de prison. Ils ont été reconnus coupables de violation de l'Electronic Act et de l'Immigration Emergency Provisions Act.

Le travail des journalistes de Democratic Voice of Burma, célébré par le documentaire *Burma VJ* (film que nous avons programmé dans la section La Grande Tribu de l'année dernière et nommé pour le meilleur documentaire aux Oscars cette année), est très risqué mais crucial pour qu'une information indépendante de la propagande puisse être diffusée en Birmanie et à l'étranger.

Si vous voulez savoir plus sur l'histoire de la Birmanie, nous vous conseillons de lire absolument Win Tin, une vie de dissident, disponible dans notre centre de ressources. Et aussi sur internet : www.info-birmanie.org, www.birmanie.ch/fr, www.birmanie.net et pour les anglophones : <http://english.dvb.no>

Cristian

Dernières nouvelles : U Tin Oo le vice-président de la LND été libéré le 13 février après 6 années de résidence surveillée. U Tin Oo est un des membres fondateurs de la Ligue Nationale pour la Démocratie et est un proche d'Aung San Suu Kyi.

LE BILLET DE NICOLAS, NOUVEAU VENU DANS L'ÉQUIPE...

A part être "un bipède au télé-encéphale hautement développé et au pouce préhenseur", je suis Nicolas Le Gac, le remplaçant d'Isabel Tardieu depuis décembre dernier. Je m'occupe surtout, en plus du travail collectif sur la programmation du festival, des actions à l'année (programmation de documentaires en partenariat avec le cinéma Le Club, Du vent dans les voiles avec les Charpentiers de grève, etc.) Tout nouveau donc dans l'équipe de choc du festival.

Avant de débarquer sur les plages festalières, j'ai, entre autres, milité comme projectionniste polyvalent aux cinémas Utopia. « Milité » parce qu'on ne peut être qu'un simple travailleur chez Utopia. J'en parle parce que d'une part, ce sont des cinémas qui méritent vraiment d'être découverts, et d'autre part parce qu'on en cause ces jours-ci dans les journaux (bigre ! Ils sont encore accusés d'antisémitisme par une asso juive "légèrement" neurasthénique politiquement parlant. D'après ces siphonnés de la question juive, les Frères Cohen, Daniel Mermet seraient aussi de méchants antisémites, bah oui...).

Utopia, c'est une machine en constante réflexion, action, démangeaison. Chez eux, il y a toujours dans l'air un projet d'ouverture de salle (le plus souvent dans le sud tout de même). Ce cinoche, c'est plus qu'un cinéma. Il n'y a qu'à visiter celui de Tournefeuille, ouvert en 2003, pour s'en rendre compte. Le hall est dominé par deux énormes lustres, un immense tableau représentant la mort de Cléopâtre est accroché au mur du bistrot, une cheminée pour faire un vrai feu (si si !) se trouve dans le coin bibliothèque. C'est un endroit qui ne ressemble à rien d'autre où le directeur est parfois celui qui prépare une soupe près de la cheminée (véridique !).

Et puis Utopia n'a jamais au grand jamais sacrifié son indépendance d'esprit, de programmation au risque même de devoir mettre la clef sous la porte. C'est ce qui en fait sa force. Ils programment eux-mêmes leurs écrans en gardant en moyenne les films 5 semaines à l'affiche, accordent une place importante aux associations locales, militantes et, malgré la déco surchargée, ont compris qu'il fallait faire simple dans leur politique tarifaire (première séance 4€, plein tarif 6€ et abonnement 45€ les 10 places non limitées dans le temps). Et surtout, ils ont mis au point un outil ultra efficace de communication : leur Gazette, un programme entièrement financé par ses encarts de pub soigneusement choisis (le théâtre du coin, un restaur, un disquaire ou une asso sympa), environ 30 pages sur papier recyclé avec deux couvertures (une au recto, l'autre au verso, donc deux sens de lecture) qui permettent de mettre en avant deux films fragiles et coups de cœur. Tout cela participe à la réalisation d'un programme différent, agréable qu'on aime garder et ne pas chiffonner.

Ils ont compris que la clef du succès réside aussi dans l'attention qu'ils portent aux spectateurs. Ne pas le considérer comme un simple consommateur de confiserie (absente chez Utopia !) et accessoirement de film mais au contraire, le rendre acteur en transformant le cinéma en un espace citoyen, ouvert sur le monde. Ça paraît évident et pourtant... Ils ont eu la bonne idée de songer à se mettre en scop (société coopérative de production). Là aussi, ils font dans l'innovation.

Ignoti nulla cupido, telle est leur devise.

Jetez un œil à leur site web : www.cinemas-utopia.org, et pour plus d'info : **Utopia, à la recherche d'un cinéma alternatif** d'Olivier ALEXANDRE aux éditions L'Harmattan, 2007.

Nicolas

Des nouvelles fraîches de Davet Loula... Vous avez sûrement entendu parler de ce court-métrage de fiction en langue bretonne, réalisé pendant la semaine du festival, l'année dernière. Vous avez peut-être assisté à des scènes du tournage, e brezhoneg mar plij, sur la place du festival. Et vous avez peut-être même vu le film, le samedi soir de clôture, au cinéma Le Club ou sur la place...

L'histoire ne s'est pas arrêtée là et n'est pas finie. L'équipe a fait quelques petits changements sur le film avant de le projeter au festival Digor à Callac en octobre, à Sine Yaouank à Rennes en novembre et au centre social de Kermarron à Douarnenez, en janvier. Une bonne partie de l'équipe était à Kermarron, pour rencontrer le public et parler de cette riche expérience qu'ils sont tous prêts à renouveler. Cette aventure à fait naître une vraie équipe. Ils ont tous appris beaucoup de choses à travailler ensemble et ont apprécié de le faire entièrement en breton. C'était une première pour eux ! Ils ont tenté, non sans difficultés, de faire un film plutôt tragique, bien différent des sitcoms comiques qu'on a l'habitude de voir en breton... Il y a des choses à améliorer, c'est sûr, et l'envie de faire mieux est bien là. Il y a déjà des idées de scénario, ça parle planning et il est question de formation... Affaire à suivre.

Encore du défi cette année !

Elen

Les 6ème du collège de Pouldreuzic se mêlent de la programmation jeune public !

C'est un projet tout neuf. A la demande d'une prof d'espagnol du collège Notre-Dame de Pouldreuzic, nous avons monté un partenariat avec l'établissement dont l'objectif est de faire travailler des élèves de 6ème sur la programmation jeune public de la prochaine édition du festival. N'allez pas dire qu'on manque de main d'œuvre et qu'on exploite les petiots. Non. Beaucoup d'entre eux ne sont jamais venus au festival. L'idée est de le leur faire découvrir en les transformant en programm'acteurs. Pour cela, on leur a sélectionné 3 films dans notre malle aux trésors : **Rue Case-Nègres** d'Euzhan Palcy, **La flibustière des Antilles** de Jacques Tourneur et un programme documentaire sur la musique cubaine et trinitadienne. Au bout de ces trois projections, ils nous diront quel est le film qu'ils ont préféré et surtout pour quelles raisons ils l'ont sélectionné. Vous découvrirez leur sélection dans le petit programme jeune public Caraïbes.

Ce projet est un premier essai qu'on espère transformer l'année suivante dans le cadre d'un partenariat officiel avec le Conseil Général.

Nicolas

Catalogue de films Haïti.

Suite à cette catastrophe humanitaire, nous avons décidé de produire un petit livret rassemblant quelques films et documentaires sur Haïti que nous avons repérés lors de nos recherches et qui nous semblent intéressants pour organiser des projections-débat. Ce livret s'adresse particulièrement aux associations de solidarité qui travaillent avec Haïti et qui aimeraient organiser une soirée débat, une conférence, une rencontre... Camille suit le chantier !

Retour au festival...

Autre changement récent concernant le festival, mon retour dans l'équipe ! Si l'année dernière je me suis occupée durant 6 mois de communication et de presse, je reprends le chemin quotidien des bureaux cette année, pour une durée dite "indéterminée" cette fois. Cependant, mon rôle évolue un peu. Non seulement je continue à prendre soin de notre site internet, de nos affiches, communiqués et dossiers en tous genres, de notre précieux Kézako aussi, et certainement de mille autres choses qui se présenteront au gré des projets à venir... (enfin bref encore de la communication !) Et je viens prendre le relais de Christel sur le Centre de Ressources du festival.

Riches perspectives, pas mal de travail, je suis toujours très enthousiaste quant à l'idée de revenir à Douarnenez et au festival... A très vite.

Camille

Agenda festi

Du 24 au 27 février 2010

LE CINÉMA BRETON DÉBARQUE À BEYROUTH

En août 2008, le Festival invitait le Liban. Nous avons été accueillis avec beaucoup de chaleur et d'écoute, par les réalisateurs, chercheurs et journalistes rencontrés dans l'hiver, à l'occasion de notre voyage de recherches à Beyrouth. Ces rencontres se sont largement confirmées sur la place du festival, à Douarnenez, l'été suivant, entre réalisateurs, invités libanais et le public breton.

Nous avons eu envie de retourner à Beyrouth pour montrer à notre tour des images d'ici, faites en Bretagne ou par des bretons, parlant de notre coin du monde, témoignant des préoccupations de réalisateurs-voyageurs, ou d'artisans d'images animées. Nous leur devons un retour en quelque sorte, un échange, un troc, pour boucler une boucle, pour aller au bout de la rencontre et continuer à la faire vivre.

Pour arriver à monter cet événement, **Isabel Tardieu** a repris contact avec certains invités libanais, puis nous avons reçu une subvention spécifique de la Région Bretagne, et finalement, le soutien de tous les amis à Beyrouth, qui renseignent, logent, transportent et nous aident d'une manière ou d'une autre.

A l'image de la diversité de la production cinématographique libanaise et dans la continuité du travail de Daoulagad Breizh autour du cinéma de Bretagne, nous avons concocté des programmes de films éclectiques, militants, poétiques, humains, drôles, pour faire connaître des films qui nous tiennent à cœur, des œuvres qui ont du sens, et qui, produites en Bretagne, trouveront, c'est certain, un écho à Beyrouth. Pour que ces rencontres aient lieu, nous avons bien sûr sous-titré les films en arabe pour que les projections soient ouvertes au plus grand nombre et pas seulement aux francophones de la ville.

6 programmes de films seront projetés dans 3 lieux de Beyrouth : **Le Hangar** centre culturel de l'**UMAM**, centre d'archives et de la mémoire sur le Liban et le Proche-Orient, au cœur de la banlieue sud de la ville - **Zico House**, grande maison culturelle, où se croisent expositions, projections, résidences et un festival de théâtre de rue, à Hamra au cœur de Beyrouth Ouest - Et enfin le **Théâtre de Beyrouth**, sur la fameuse Corniche du front de mer, face au bleu de la Méditerranée...

Le public libanais pourra passer un moment avec les ouvrières de l'usine Chancerelle de Douarnenez, Bruce Lee, le marteau-pilon de Brest, suivre la trace des sans-papiers à Calais, découvrir un jardin et son habitant pas comme les autres...entre autres... Un puzzle d'images, d'idées et de parcours. Les 16 films sélectionnés seront accompagnés de 4 personnes : **Marie Hélia** réalisatrice de documentaires et de fictions, **Olivier Bourbeillon** producteur (Paris-Brest Productions), **Bruno Collet** réalisateur de films d'animation, et **Jean François Le Corre** producteur (Productions Vivement Lundi !), encadrés et pilotés par Isabel Tardieu.

**Vendredi 19 février 2010,
18h30 à l'auditorium de la
Médiathèque de Douarnenez**

**PROJECTION DU FILM ZÉT WAL DE GILLES
ELIE-DIT-COSAQUE ET RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR GUADELOUPÉEN**

L'histoire étonnante de Robert Saint-Rose, le premier martiniquais qui, dans les années 70, a voulu marcher sur la lune ! Gilles Elie-dit-Cosaque rassemble alors des coupures de presse, de vieux films en super 8 dénichés auprès de la famille Saint-Rose, les témoignages de ses proches et nous offre un 52 minutes planant, perché dans les zétwal (étoile en créole). C'est donc l'histoire d'un homme et d'une fusée...

Entrée : 4 euros

et z' amis

**Dimanche 7
mars 2010**

15h précises à la MJC de Douarnenez

CONFÉRENCE D'OLIVIER CUISSET

Olivier est un doctorant en sociologie, à l'EHESS et a travaillé sur ce qu'on appelle les Caraïbes péninsulaires. En particulier, il a soutenu son mémoire sur les **Garifunas**, une population caribéenne du Guatemala, et s'est intéressé particulièrement à leur culture et leur économie, confrontées au tourisme. Il nous dressera les grandes lignes du peuplement historique, économique et culturel de ces territoires continentaux. Et nous permettra de devenir des spécialistes incontestés (dans le Finistère !) des Garifunas. **La conférence est bien entendu ouverte à toutes et à tous !**

16h30 à la MJC de Douarnenez

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'ASSOCIATION FESTIVAL DE CINÉMA DE DOUARNENEZ

A l'ordre du jour : bilan moral et financier, bilan d'activités, 33ème festival, élections au Conseil d'administration. Nous vous rappelons que si vous souhaitez participer à la gestion de l'association et contribuer à l'évolution du projet culturel et politique du festival, vous pouvez poser votre candidature au Conseil d'Administration.

Intégrer le CA c'est aussi comprendre le fonctionnement du festival de cinéma et lui permettre de perdurer !

Les candidatures sont à exprimer au bureau du festival avant lundi 1er mars.

A l'issue de l'assemblée générale, un apéritif caribéen, (bien sûr !) vous sera offert.

Jusqu'au 30 avril 2010

INSCRIPTION GRAND CRU BRETAGNE !

En 2010, le festival sera à nouveau un lieu d'échange privilégié entre le public et les professionnels, autour de la création et de la production audiovisuelle en Bretagne. Nous travaillons dès maintenant à notre sélection. Nous allons étaler nos visionnages de mi Février à mi Mai. Nous souhaiterions, d'ores et déjà, recevoir les DVDs des films que vous avez produits et/ou réalisés depuis la dernière sélection en Mai 2009 et que vous voudriez nous faire visionner.

Plus d'informations et la fiche d'inscription téléchargeable sur le site internet : www.festival-douarnenez.com

Renseignements auprès de Daoulagad Breizh au 02.98.92.97.23

Pour voir ou revoir des films, parlez-en autour de vous. 2 rendez-vous suite à la dernière édition de notre festival, consacrée aux **Peuples du Caucase**.

Du 3 au 16 mars
au cinéma Quai des images à Loudéac (22)

"CINÉMA DU CAUCASE"

Une sélection d'une dizaine de films dont : **La maison de fous, Le prisonnier du Caucase, Andriech, L'autre rive, Depuis qu'Otar est parti, Tbilissi, Tbilissi, Le sel de Svanétie, La symphonie du silence, Lettre à Anna ...**

contact : 02 96 66 03 40 - www.cinemaquaidesimages.org

Jeudi 8 avril
au cinéma Les Studios à Brest (29)

"LE PRISONNIER DU CAUCASE"

de Serguei Brodov (Russie / 1996 / 1h35 / VOST)
2 séances exceptionnelles à 14h30 et à 20h00,
proposées à l'initiative de l'ABAFFE

contact : 02 98 46 25 58